

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 142

Artikel: Carrières féminines : la femme oculiste : [1ère partie]

Autor: Gourfein-Welt, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

même temps, le Cours des Sociétés suffragistes anglaises à St. Hilda's College (Oxford), avec un programme des plus tentants, et qui adresse un appel tout spécial aux féministes d'autres pays. Et l'Association internationale pour la Société des Nations en organise de son côté, dit-on, à Vérone, à Genève, peut-être ailleurs...

En vérité, si vous ne savez pas que faire de vos vacances, voilà de bien séduisantes suggestions...

Un nouveau confrère.

Lorsque les Suédoises obtinrent le droit de vote, elles pensèrent pouvoir désormais se passer d'un organe et supprimèrent leur journal *Rösträtt för Kvinnor* (*Le Vote des Femmes*). L'expérience leur a prouvé combien un journal est au contraire indispensable pour intéresser les femmes citoyennes à leurs nouveaux devoirs, si bien qu'une nouvelle publication, *Kvinnornes Tidning* (*Journal des Femmes*), va paraître incessamment à Gothenbourg.

Tous nos souhaits de succès.

Carrières féminines

La femme oculiste

Est-il indiqué, désirable, qu'une femme choisisse cette profession ?

Pour résoudre ce problème, nous allons nous occuper tout d'abord de la profession d'oculiste en général sans faire intervenir le sexe du médecin qui l'a choisie, et nous nous poserons les questions suivantes :

1. Quelles sont les études nécessaires pour devenir médecin-oculiste ?
2. La profession de médecin-oculiste nécessite-t-elle des aptitudes spéciales ?
3. Le rendement matériel de cette profession est-il suffisant pour compenser les sacrifices que celui qui l'a choisie a dû consentir pour y parvenir ?
4. Quels sont les avantages moraux et intellectuels que confère cette profession ?
5. Quels sont les devoirs qu'elle crée ?

Puis, passant à ce qui nous intéresse plus spécialement, nous nous demanderons si la solution que nous avons donnée aux questions que nous venons de poser doit être modifiée du fait que c'est une femme qui choisit la profession d'oculiste.

Avant d'exposer les aptitudes que nécessite la profession d'oculiste, il est peut-être bon de rappeler qu'avant de pouvoir devenir oculiste il faut avoir terminé des études de médecine. La loi l'exige et la loi a raison. Bien piètre, en effet, serait l'oculiste qui ne serait pas en même temps un bon médecin. Car, presque toutes les maladies organiques, infectieuses, les intoxications, les affections du système nerveux, produisent des lésions oculaires. Et, ce sont souvent les troubles que lui occasionnent ces altérations de l'œil qui attirent l'attention du malade. Il accourt chez l'oculiste, et celui-ci doit être à même de pouvoir juger à quelles affections organiques doivent être rattachées les lésions oculaires qu'il constate. On comprendra donc que l'oculiste, s'il veut rendre des services à son malade, doit posséder des connaissances étendues en médecine générale.

Mais, à côté des aptitudes nécessaires à tout médecin, il est désirable que l'oculiste possède en outre certaines aptitudes physiques particulières. Il doit avoir une vision excellente en ce qui concerne la vision de près, et je considère une légère myopie comme particulièrement avantageuse pour cette profession, puisqu'elle permet de distinguer de très petits détails, ce qui est absolument nécessaire pour l'examen de l'œil et spécialement pour la chirurgie oculaire qui doit souvent tenir compte de dimensions inférieures à un demi-millimètre.

Il va sans dire que des opérations aussi délicates nécessitent à côté d'une vue excellente, une main très adroite. Il est certain que l'exercice, la pratique, peuvent permettre d'acquérir en partie cette habileté, mais une certaine adresse naturelle est cependant avantageuse pour permettre d'atteindre la précision qu'exige la chirurgie oculaire et c'est ce que voulait exprimer un de mes maîtres en ophtalmologie qui se plaisait à dire : « Si ma main est adroite et sûre, ce n'est pas à mes maîtres que je le dois, mais bien à ma mère. »

Ces dons naturels : une vision excellente de près, une main adroite, s'ils sont désirables pour celui qui choisit la profession d'oculiste ne lui sont cependant pas indispensables. On connaît l'anecdote concernant le grand orateur grec, Démosthène. Un défaut de prononciation, dont il était affligé, semblait devoir l'écarter de l'art dans lequel il est devenu le maître de tous les temps. Cependant, à force de volonté et d'un labeur incessant, il

l'épient, déclarent que, le soir, la fenêtre de la mansarde qu'elle occupe, reste éclairée jusqu'à minuit, parfois même jusqu'à deux heures du matin. C'est que Priscille Séverac écrit. Elle porte en elle une révélation, une Voix que l'instruit, qui la dirige et à laquelle elle obéit aveuglément ; « dans ce cœur de son cœur, mystérieux pour elle-même, où la pensée parlée s'exprimait comme le parfum caché s'exprime dans le calice fermé de la fleur avant l'éclosion — tout concentré, sans expansion au dehors et pourtant réel ; âme de la rose que seul connaît la rose — dans ce sanctuaire de la Voix », Priscille entend des révélations qu'elle met par écrit sous le titre de Messages. Instrument de cette voix qui commande, elle-même s'intitule la Messagère.

Messagère de qui, et de quoi ? Quelle est la foi qui la soulève d'un élan si puissant ? Priscille Séverac est de ceux qui, en 1918, croient encore que le tsar n'est pas mort, qu'évadé miraculeusement il se cache en un lieu inconnu d'où, un jour, il sortira pour chasser les Bolchéviks ; « alors la Russie, redevenue chrétienne, sera sauvée et guérie par le Petit Père ». Priscille n'est pas la seule à nourrir d'aussi chimériques espérances ; mais à elle, la Voix parle ; et cette Voix, par des chemins imprévisibles la conduit vers le tsar Nicolas II, auquel elle devra

révéler sa mission. C'est parce que Priscille obéit sans discuter aux impérieuses injonctions de cette voix intérieure, qu'elle erre sans cesse, de maison en maison, n'ayant pour tout bien qu'une petite valise brune et son parapluie de coton noir.

C'est ainsi qu'un beau jour, elle débarque chez les Bridain, petits bourgeois matérialistes de la banlieue de Paris ; d'abord, ils la considèrent comme un peu folle, puis, à leur insu, subissent son influence et se mettent à s'intéresser aux problèmes de la vie future. Priscille est bien traitée par les Bridain ; elle est heureuse chez eux, mais... la Voix lui ordonne de les quitter. Elle a appris incidemment, par le journal, que le grand-duc X..., chaud partisan du tsar, se trouve à Venise ; la Voix a dit : « Va, et porte ton message au grand-duc, — et pauvre, seule, ne connaissant personne en ce pays lointain dont elle ignore la langue, apeurée, humble et tremblante, mais ferme dans son dessein, Priscille part pour Venise.

Venise, toutefois, n'est qu'un pas de plus sur la route où, d'étape en étape, la Voix conduit la Messagère. Et si Priscille réussit à faire remettre un message au grand-duc, elle ne parvient pas à le voir personnellement. Les gens du pays sont bons pour elle ; mais il lui faut repartir, — et elle repart pour Paris, où elle s'engage comme lingère dans une pension d'étrangers.

sut triompher des difficultés qui paraissaient insurmontables, C'est donc dans ces limites que l'on doit envisager la nécessité des aptitudes physiques dont nous venons de parler : la ferme volonté, la persévérance inlassable permettront au futur oculiste de vaincre les obstacles physiques que la nature semble parfois accumuler devant celui qui doit arriver le premier.

Quels sont maintenant les sacrifices que doit faire la personne qui a choisi la profession d'oculiste ?

J'ai dit qu'elle doit tout d'abord faire ses études complètes de médecine, ce qui exige un minimum de six années d'études après l'obtention de la maturité. Les collégiens passant généralement l'examen de maturité à 18 ou 19 ans, les études médicales ne peuvent donc pas être terminées avant l'âge de 24 à 25 ans. Viennent ensuite les études nécessaires à la spécialisation en ophtalmologie. Il est nécessaire que le futur oculiste fasse des stages prolongés dans les cliniques ophtalmologiques. Le moyen le plus avantageux de faire ces stages est celui qui consiste à obtenir une place d'interne qui permet au jeune médecin de gagner sa vie tout en s'instruisant. Mais, ces places sont rares et très demandées. Lorsqu'on n'en obtient pas, les années consacrées à l'étude de la spécialité deviennent très coûteuses, car il faut vivre sans rien gagner. Il est bon, en outre, et presque nécessaire qu'avant de s'établir, le jeune oculiste voyage, visite quelques cliniques ophtalmologiques étrangères, afin de se rendre compte de ce qu'il y fait et peut lui être utile de connaître. Tout cela exige un minimum de trois années, à mon avis. Il ne faut donc pas envisager la possibilité pour l'oculiste d'exercer sa profession avant l'âge de 27 à 29 ans. La spécialisation dans l'ophtalmologie exige donc des sacrifices de temps et partant d'argent fort importants. Plus tard, au moment de s'établir, l'oculiste devra consentir de nouveaux sacrifices. En effet, la spécialité qui nous occupe exige des instruments coûteux et des locaux plus spacieux que ceux qui sont nécessaires au médecin qui se consacre à la médecine générale.

Les avantages de cette profession sont-ils tels qu'ils compensent les nombreux sacrifices dont nous venons de parler ?

La situation matérielle d'abord.

Il est juste que le travail du médecin, comme tout travail reçoive un salaire suffisant. Il est d'autant plus important que

le médecin n'ait pas trop de soucis matériels, qu'une entière liberté d'esprit lui est nécessaire pour consacrer à sa profession toute son intelligence et son énergie. Il faut, d'autre part, que la profession médicale ne devienne pas le privilège de quelques personnes fortunées, que l'on puisse la choisir sans fortune personnelle, pourvu qu'on en ait la vocation et qu'on possède les aptitudes nécessaires, et cela n'est possible que si l'exercice de la profession procure un gain suffisant. Or, la condition du médecin a, comme toutes les autres, subi, du fait de la guerre et des changements économiques qu'elle a entraînés, de profondes modifications. Les frais généraux qu'implique la profession médicale ont augmenté considérablement. Le médecin oculiste qui doit avoir à sa disposition des locaux plus vastes, un personnel plus nombreux et mieux exercé que ses confrères occupés de médecine générale, souffre plus qu'eux du renchérissement de la vie. L'augmentation des frais généraux semblerait nécessiter une augmentation des ressources, c'est-à-dire une élévation du montant des honoraires. Mais cette élévation ne peut être faite d'une façon générale. Le médecin tient à garder vis-à-vis des malades dont il connaît la situation modeste, les mêmes égards qu'il avait autrefois, et considère cela comme un des privilèges de sa profession. Par conséquent, il ne peut élever ses honoraires comme il serait possible de le faire dans toute autre profession. D'autres raisons s'y opposent encore : le nombre toujours croissant des médecins, le fait que la profession médicale subit actuellement une crise due au développement des assurances-accidents qui modifient totalement les conditions d'exercice de la médecine. On ne peut dire encore quelles seront les conséquences de ce bouleversement, car nous vivons en ce moment la période de transition.

Dans l'état actuel des choses, on peut dire cependant, qu'un oculiste consciencieux et capable est à peu près sûr de pouvoir gagner sa vie par l'exercice de sa profession, mais c'est à cela que doivent se borner ses ambitions matérielles.

Par contre, la profession d'oculiste est certainement une de celles qui est susceptible de procurer les plus grandes satisfactions morales : n'est-il pas en effet de plus grande joie que de pouvoir rendre la vue à celui qui, sans le secours que vous lui avez apporté, serait resté aveugle pour toujours ? Puis les avan-

Là encore Priscille est heureuse; enfermée entre les quatre murs d'une chambre donnant sur une cour intérieure, elle vit, repliée sur elle-même et sur son rêve. Contre une forte réduction de ses gages, elle a obtenu l'autorisation de sortir chaque soir à six heures. C'est au cours d'une de ces promenades qu'elle découvre l'église russe; elle y fait la connaissance d'un jeune soldat; la Voix intérieure le désigne comme un élu. Jour après jour, ils se retrouvent au Parc: elle instruit le jeune homme et le prépare, sans toutefois lui révéler encore toute la vérité. Cependant son cœur bat bien fort: le jeune soldat, en effet, laisse entendre qu'il a, chez lui, un compagnon de misère gardant le lit. Quelques jours plus tard, la Voix dit à Priscille: « Va et porte ton message au malade! Elle va, et trouve — profondément endormi — un homme aux cheveux blancs. Aussitôt elle le reconnaît. C'est lui, c'est celui qui, bien qu'elle ne l'eût jamais vu de ses yeux de chair, vivait pour elle d'une vie plus réelle que ceux d'aujourd'hui ou d'hier, hommes et femmes, amis et ennemis. Mais à quoi bon le réveiller? Elle reviendra plutôt et lui délivrera alors son message. Deux jours plus tard, quand elle revient, le logement est vide. Les Russes ont déniché, déclare la concierge, sans laisser d'adresse.

Et Priscille comprend que, si elle a vu la Terre promise,

les temps toutefois ne sont point encore accomplis. Elle quitte la pension des dames Quenelle. Elle emporte donc dans sa valise la Bible, ses cahiers manuscrits, le portrait du tsar. Où va-t-elle? Dans son village. Là-bas, la Voix lui donnera, sans doute, de nouvelles indications. Ne l'a-t-elle pas entendue qui lui disait: « La première partie de ta mission est terminée; la seconde commencera bientôt. L'avenir n'appartient qu'à moi. Sache donc vivre au jour le jour et sois persuadée que tout est bien. » Et Priscille a répondu: « Tout est bien, ô mon Maître. »

Etrange et troublante figure que celle de cette Messagère en lutte contre la bête bolchévique qui « a des cornes comme l'agneau et parle comme le dragon ». Le récit met en lumière, de façon heureuse, ce qu'elle a d'insolite, et sa curieuse mentalité de grande imaginative et d'illuminée. Nous nous expliquons moins aisément l'ascendant qu'elle exerce sur tous ceux qui l'approchent. Peut-être serions-nous aussi tentés de discerner un peu de charge dans ce portrait. Marcelle Tinayre a voulu prévenir ce reproche. « Observation pure et simple, dit-elle, que les faits que je raconte; « il m'a suffi de regarder, d'entendre et de traduire la vie : les romans qu'elle nous propose dépassent par leur fantaisie extraordinaire ceux que nous pourrions imaginer. »

JACQUELINE DE LA HARPE.

tages scientifiques de cette spécialité sont multiples. L'ophtalmologie réalise en effet des progrès incessants. Tout récemment encore, de nouvelles recherches sont venues donner à cette science des moyens d'observation nouveaux. Jusqu'alors, nous pouvions déjà voir l'organe visuel jusque dans ses membranes profondes, mais, maintenant, nous pouvons l'examiner à un grossissement que seul peut donner le microscope, et cela sans aucune souffrance, sans aucun inconvénient pour le malade. Nous voyons de cette façon les détails des différents tissus de l'œil, grossis jusqu'à plus de cent fois, et vous imaginez facilement de quelles ressources peuvent nous être ces moyens d'examen si perfectionnés pour l'établissement d'un diagnostic précis et basé sur des données tout-à-fait scientifiques. L'oculiste a donc l'avantage, que ne possèdent pas toujours ses confrères voués à d'autres spécialités, de pouvoir ne pas se contenter de diagnostics de probabilité et de faire, dans la plupart des cas, des diagnostics certains. Il peut même bien souvent, de par cet avantage, venir en aide à son collègue occupé de médecine générale ou d'affections nerveuses et permettre, par les lésions oculaires reconnues, de fixer un diagnostic jusqu'alors incertain.

C'est donc une profession qui procure de profondes satisfactions morales et scientifiques. Mais, c'est une profession aussi qui crée, pour celui qui l'a choisie, des devoirs multiples. D'abord l'oculiste, de qui dépend la vue de son malade, sans laquelle (comme je l'entends dire bien souvent) la vie n'est plus désirable, a le devoir de ne pas entreprendre la clientèle avant d'avoir fait tout son possible pour s'être perfectionné dans sa spécialité autant que le lui permet l'état actuel de nos connaissances. Ensuite, une fois établi et lancé dans la vie pratique, l'oculiste doit se tenir constamment au courant des progrès de sa science, afin de pouvoir faire bénéficier ses malades des découvertes les plus récentes et, comme l'ophtalmologie présente l'avantage d'être en progrès incessants, l'oculiste doit se livrer à un travail incessant aussi pour que rien ne lui échappe des progrès ainsi réalisés et auxquels il devra même s'efforcer de contribuer par des recherches scientifiques personnelles.

Il faut en venir maintenant à la question importante pour nous de savoir si les femmes doivent ou non choisir cette profession.

(A suivre).

Dr L. GOURFEIN-WELT.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

VAUD. — La série de nos mercredis suffragistes s'est terminée par un succès. L'annonce de la conférence sur les intendantes d'usine, de M^{lle} G. Vautier, qui en est une, avait fait accourir la foule. On était curieux de voir et d'entendre, car on savait que M^{lle} Vautier, pour mieux exercer sa profession, avait eu le courage de vivre quelques mois de la vie des ouvrières. Simplement, d'une voix tout unie, mais avec un humour charmant, elle nous a raconté ses expériences diverses. Elle a travaillé à Paris et à Genève, dans les munitions, dans la robinetterie, dans une fabrique d'autos. Et, en nous expliquant les duretés du métier, la fatigue d'un travail machinal trop longtemps soutenu, les moyens de l'alléger, elle nous a démontré l'utilité de la surintendante. Nommée par le patron pour s'occuper de la santé et du bien-être des ouvrières, elle doit s'efforcer de gagner leur confiance et d'arriver à exercer sur elles une influence bienfaisante. Il faut pour cela beaucoup de bonté, de tact et de patience. Tous les pays avancés ont adopté la surintendante d'usine; espérons qu'en Suisse les patrons suivront le mouvement. — Après la conférence, on se mit à s'informer, à discuter des choses entendues. De question en question, de réplique en réplique, la conversation dévia. On entendit M^{lle} Friedli déclarer, aux applaudissements de la compagnie, son attachement à sa profession d'intendante, pour fatigante qu'elle soit. Et

M. Murét suivit, qui se félicita de la sienne propre... L'élan était donné, il y eut un joyeux brouhaha de voix: chacun, hautement ou discrètement, témoignait des joies de son travail. Jamais on ne vit assemblée de gens plus heureux de leur sort! Fr. M.-B.

INTERLAKEN. — C'est devant la moitié en tout cas des membres de notre Société réunie en Assemblée générale annuelle que M^{me} Itten, secrétaire de notre Comité, a présenté un rapport fort intéressant sur l'activité de notre Union Féministe pendant ce dernier exercice. La tentative faite de réunir régulièrement nos membres en séances mensuelles a donné de si bons résultats, que nous reprendrons ce système l'hiver prochain. Les sujets traités dans ces Assemblées ont été les suivants: *Le Congrès féminin de Berne; L'assurance-maladie et les femmes; Là où les femmes votent*, cette dernière causerie faite par notre présidente centrale, M^{lle} Gourd. D'autre part, nous avons organisé trois conférences publiques; ainsi le Bureau International du Travail nous a délégué une de ses fonctionnaires, M^{lle} Mundt, qui nous a mises au courant de l'organisation de ce grand Bureau international. Une autre fois, Dr Good, de Munsingen, est venu parler devant environ deux cents personnes de questions psychologiques, et M. le professeur Häberlin a produit une impression durable par sa conférence: *Les tâches de l'éducation*. On le voit, il est impossible pour une Société de petite localité comme la nôtre de ne traiter qu'exclusivement des sujets de propagande suffragiste comme cela est le cas dans les grands centres, et notre but tend essentiellement à éveiller l'intérêt des femmes en dehors de leurs préoccupations exclusivement ménagères, et à les mettre au courant des problèmes qui occupent et préoccupent notre époque. — Ce printemps, pour gagner de nouveaux adhérents, nous avons envoyé une centaine de circulaires, qui nous ont valu une vingtaine de nouveaux membres. — Après ce rapport, notre trésorière, M^{lle} Wirth, a présenté le compte-rendu financier, puis la présidente, M^{lle} Strub, a fait une conférence sur ce sujet: *Pourquoi les femmes suisses sont-elles généralement si indifférentes au suffrage féminin?* — Notre programme d'activité pour 1922-23 comprend une nouveauté, soit un cours de droit pour lequel nous espérons obtenir le concours d'un spécialiste. — En juin, nous projetons une excursion en commun, dont le but sera la visite de la grande Ecole d'agriculture et d'économie domestique de Schwand, et du « Aeschbachheim » à Munsingen. Puisse ainsi notre Association continuer à prospérer et à fournir de bon travail. E. St.

* A travers les Sociétés Féminines *

Genève. — Union des Femmes. — Si les derniers numéros du *Mouvement* n'ont pas enregistré de nos nouvelles, ce n'est pas que que nous soyons restées oisives, bien au contraire! mais notre activité s'est surtout concentrée dans les travaux et les démarches du Comité, et s'est moins manifestée par des conférences ou des réunions, l'empressement des membres de l'Union à répondre à notre appel laissant parfois bien à désirer! Il y a eu cependant un joli public pour entendre, au théâtre de membres du 4 mai, le récit si vivant et charmant que fit M^{me} Chapuisat de son récent voyage en Tchécoslovaquie, et justement parce qu'elle dut être contremandée à la suite d'un empêchement survenu au conférencier, la séance sur la littérature immorale que devait donner M. de Mestral, avec introduction de M^{me} Gourd, rassembla de nombreux auditeurs déçus! Bien du monde aussi à l'Assemblée générale de printemps, qui entendit le rapport annuel du Comité sur son activité, celui de la Bibliothèque, de la Section de couture, et les impressions de voyage de M^{lle} Gourd sur Sienna. L'Assemblée procéda également à l'élection du Comité, à qui a été confiée sans aucun changement la gestion de l'Union pour une nouvelle période de deux ans: M^{lle} Meyer, présidente; M^{me} Chapuisat, M^{lle} Gourd, M^{me} Masset, Kather et Mathil, et M^{lle} Volz. — Durant ces dernières semaines, le Comité s'est passablement occupé des questions de moralité publique (sages-femmes, cinéma, littérature immorale) qu'impose de plus en plus à son attention la présidence du Cartel d'hygiène sociale. Il a également dressé une liste de femmes désireuses d'exercer sur la jeunesse abandonnée une saine influence morale, et a déjà fourni deux curatrices à la Chambre pénale de l'enfance, une tutrice à la Chambre des Tutelles, et travaille à la formation d'une sorte de patronage demandé par le directeur des Cours professionnels et ménagers obligatoires. D'autres questions comme celle des salaires dans la couture sont encore à son ordre du jour pour le mois de juin. — L'Ouvroir traverse de nouveau une période financière difficile, ayant occupé simultanément ce printemps près de 100 chômeuses, ce qui représente le payement d'environ 500 francs de salaires par semaine, et cela avec une subvention officielle fort maigre. Heureusement que la bonne volonté du Corps enseignant féminin, de celui des écoles primaires surtout, constitue le plus précieux des appuis, mais il lui faut se résigner, pour réaliser le stock accumulé malgré plusieurs ventes et commandes, à procéder à deux grandes liquidations à moitié prix, fixée l'une au mardi 23 mai autour de la fontaine de Saint-Gervais, l'autre au vendredi 26 au marché de Plainpalais. Souhaitons-leur le même succès que précédemment. E. Gd.

A. P. E. L. — Cette jeune Association professionnelle de l'Enseignement libre, fondée en 1920 à la suite d'une enquête sur les salaires, a à sa tête un comité ardent à sauvegarder les intérêts des professeurs privés. Ce n'est pas trop pour parer à la crise pénible que traverse l'enseignement libre. — En 1921, le comité de neuf membres a fait